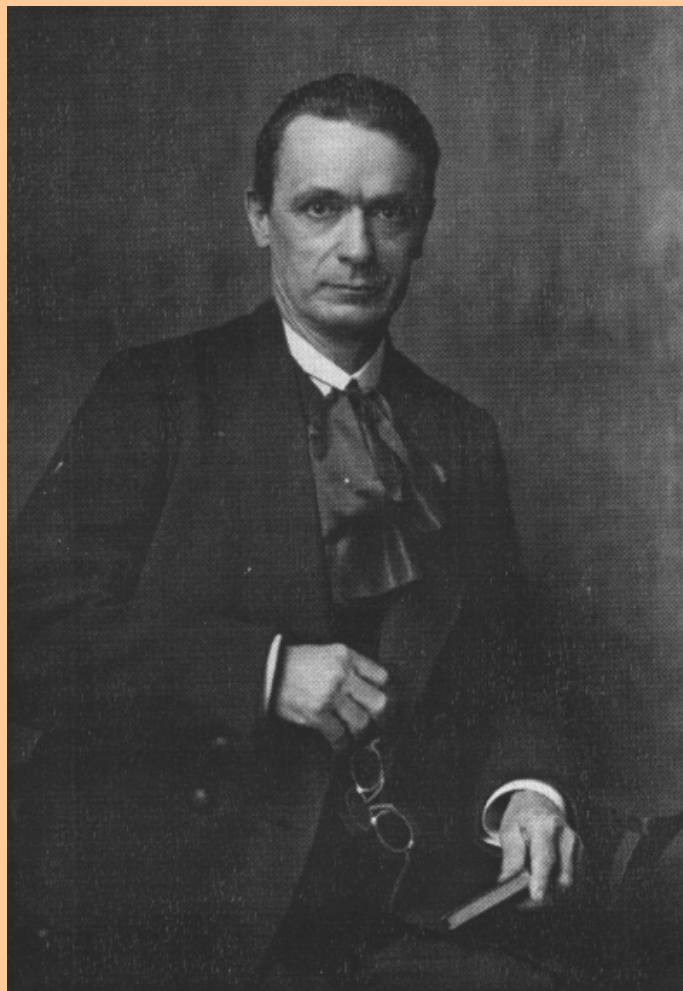


RUDOLF STEINER

(1861-1925)



**À PROPOS DE LA RELATION JUSTE
AVEC L'ANTHROPOSOPHIE**

**Conférence faite à Stuttgart
le 13 Novembre 1909**



Cette création est mise à disposition selon

La licence creative commons 2.0

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



Vous êtes libre de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon le contrat creative commons 2.0.



Paternité – Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).



Pas d'Utilisation Commerciale – Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.



Pas de Modification – Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

ÉDITION AU FORMAT PDF
09/04/2010

INTRODUCTION

C'est le 13 novembre 1909 à Stuttgart que Rudolf Steiner fit la conférence qui porte le titre : « À propos de la relation juste avec l'anthroposophie ».

La première parution en langue française de cette conférence a eu lieu en 1936 dans la revue de « Science Spirituelle sept. oct. nov. ».

La seconde parution se trouve dans le n° 1 d'automne 1976 de la revue « TRIADES » et porte le titre : « Les deux voies ».

Par comparaison avec l'original en langue allemande¹, cette seconde parution est tronquée et altérée dans son contenu : les deux premières pages sont absentes et certains paragraphes ou phrases sont manquants.

C'est à la suite de cette constatation qu'une nouvelle traduction² de cette importante conférence a vu le jour courant septembre 1997.

Car une étude et une recherche sérieuses dans le domaine anthroposophique devraient s'appuyer nécessairement sur une qualité de traduction respectant, autant que possible, aussi bien la forme que le fond du texte original allemand.

C'est pour cette raison qu'aujourd'hui cette traduction est de nouveau proposée au format PDF en accès libre et gratuit sous licence creative commons.

Avril 2010.

Remarque: En 1998, les Éditions Triades³ ont retraduit cette conférence en respectant l'original allemand, dans le livre « Les deux voies de la clairvoyance » (TRIADES POCHE).

1 « Über das rechte Verhältnis zur Antroposophie » GA 117 Édition 1986.

2 Traduction à titre privé et déjà à cette époque en libre diffusion.

3 <http://www.editions-triades.com/>

À PROPOS DE LA RELATION JUSTE AVEC L'ANTHROPOSOPHIE.

Ce n'est pas une simple façon de parler que d'évoquer, comme c'est souvent le cas dans les diverses conférences, les cycles fondés sur le nombre sept : cela correspond vraiment à une loi de l'existence. Notre mouvement de science spirituelle venant d'achever un cycle de 7 ans, il me paraît opportun d'observer quelques moments de recueillement dans toutes nos aspirations, dans tout notre travail. Ce dernier n'est possible que si les lois internes du mouvement spirituel ont une certaine parenté avec les lois du grand ordre cosmique. L'ordre cosmique se déroule en cycles basés sur le nombre sept. Nous comptons sept états planétaires, sept états à l'intérieur des mondes planétaires, etc. Mais le nombre sept joue également un certain rôle dans un mouvement comme le nôtre. D'une certaine façon, les aspirations reviennent au bout de sept ans à leur point de départ, après s'être enrichies dans cet intervalle de temps de ce qui a été travaillé en profondeur. Les aspirations reviennent à leur point de départ à un degré supérieur. On ne peut atteindre cette situation qu'en tenant compte de la loi interne plus profonde qui régit ce type de phénomène.

Si vous jetez un regard rétrospectif sur la manière dont nous avons travaillé au cours de ces sept années, vous pourrez remarquer une chose : il y a eu réellement une certaine régularité dans ce travail. Naturellement, vous ne pouvez pas admettre d'emblée ce que je vous dis à présent, mais si vous en retenez l'essentiel, vous verrez que les choses sont telles que je les

décries. Pendant les quatre premières années de nos travaux, nous avons pour ainsi dire posé les bases de nos études : nous avons acquis une certaine connaissance de l'essence de l'être humain, des chemins qui conduisent aux mondes supérieurs, nous avons acquis des éléments concernant les grandes relations cosmiques, et de ce que l'on peut appeler la vérification des faits donnés par la chronique de l'Akasha, relatifs aux mystères cosmiques.

Il a toujours été nécessaire – et il le sera toujours, pour ceux de nos membres qui nous ont rejoints plus tard – d'acquiescer a posteriori cette base solide qui est indispensable. Car il ne suffit nullement d'assimiler simplement ce qui a été à l'ordre du jour pendant les trois dernières années, pour permettre une juste progression du mouvement. Si vous faites une certaine rétrospective, vous verrez qu'au cours des trois années dernières ont été développées les vérités et connaissances que vous avez rencontrées au cours des années précédentes, peut-être de façon plus frappante. Si vous cherchez à faire un lien avec ce qui a été cultivé dans les quatre premières années de notre travail, dans ce qui est en somme le fondement quadripartite de tout l'ensemble, vous verrez que même ce qui était frappant – les grandes vérités générales – a un rapport intime avec ce qui s'est passé au cours des quatre premières années. Vous pourrez vous en convaincre si vous regardez en vous-même. Les membres nouvellement arrivés devraient avoir extrêmement à cœur de s'assurer correctement ces bases. C'est quelque chose qu'ils ne devraient pas négliger. Dans tous les lieux où un travail est effectué, on veille de plus en plus à ce que tout nouveau membre puisse rattraper ce qui a été travaillé ici en profondeur durant les premières années. Sans ce rattrapage, il n'est en réalité pas possible de suivre les études en cours. Nous devons prendre extrêmement au sérieux ce qui est un mouvement de science de l'esprit. En rapport avec cela, nous pouvons peut-être aborder aujourd'hui un thème – justement d'actualité pour la période importante dans laquelle nous nous trouvons – qui concerne davantage l'attitude générale à adopter

envers la vie de l'esprit et la manière dont on se représente cette dernière : quelle est la façon juste pour l'anthroposophe de se situer par rapport à la science de l'esprit elle-même ?

Ce que je veux dire par là nous apparaîtra encore beaucoup plus clairement si nous posons la question un peu différemment, si nous la posons ainsi : pourquoi l'anthroposophie fait-elle l'objet d'un enseignement, comme c'est le cas aujourd'hui ? Pourquoi des communications relatives aux mondes supérieurs sont-elles faites, des communications qui sont des résultats de la recherche spirituelle, de la conscience clairvoyante ? Serait-il impossible de procéder d'une tout autre manière, de commencer par exemple par donner à chacun certaines indications, lui montrant comment il peut développer ses propres facultés, sommeillant au cœur de sa propre âme, de sorte que ces indications lui permettraient de pénétrer lui-même progressivement dans les mondes spirituels, avant même de recevoir des informations quelconques concernant les réalités des mondes spirituels, comme c'est le cas aujourd'hui ? Il faut dire que ce fut le cas, d'une certaine manière, autrefois. C'était la manière habituelle de faire autrefois, avant que n'apparaisse notre mouvement de science de l'esprit au sens moderne du mot. Pendant longtemps, on a dit : en fait, cela ne sert pas à grand-chose si quelqu'un vient se présenter au grand public et communique les résultats de la recherche spirituelle. Et l'on a observé la plus grande réserve possible sur ce genre de communication. On s'est limité en fait à donner aux hommes certaines règles leur indiquant comment ils devaient développer les facultés sommeillant en leur âme, et au fond, on ne leur a pas fait savoir plus par la suite que ce qu'ils avaient acquis lentement eux-mêmes par leur vision personnelle. Voici la question qui pourrait naître maintenant : pourquoi n'a-t-on pas poursuivi aujourd'hui cette voie à l'exclusion de toute autre ? Pourquoi au contraire l'anthroposophie est-elle diffusée à partir des résultats de la recherche spirituelle ?

Cela n'est pas le fait d'une préférence personnelle d'un individu ou de son arbitraire, cela a des raisons d'être bien précises. Et nous comprendrons mieux ce qu'il importe que nous comprenions bien si nous nous répétons sans cesse ceci : en fait, cette science de l'esprit que porte-t-elle à la connaissance du public ? Elle communique des faits, des vérités du domaine des mondes supérieurs, des mondes suprasensibles ; elle fait part de ce que la conscience clairvoyante peut étudier dans ces mondes supérieurs.

Il est certes vrai que la personne à laquelle sont faites de telles communications, qui n'est pas elle-même clairvoyante, ne peut pas, dans un premier temps, se convaincre de ces faits par vision immédiate. Il est exact qu'elle reçoit ces communications et qu'elle ne peut pas les vérifier par un examen clairvoyant. Oui, c'est tout à fait exact. Mais il serait absolument faux de croire que l'homme qui n'est pas clairvoyant ne pourrait pas du tout vérifier les connaissances qui lui sont communiquées aujourd'hui, et ne pourrait pas du tout les comprendre. Il serait absolument faux de croire cela et ce serait une opinion fautive que d'affirmer qu'on soit obligé d'accepter uniquement en toute bonne foi, du fait d'une simple autorité, ce qui est communiqué à partir de la conscience clairvoyante. Il y aurait précisément quelque chose d'extrêmement imparfait dans ces communications, quelque chose de lacunaire si elles ne prétendaient s'imposer que par l'autorité ou la foi.

Ce qui est communiqué d'une façon juste ne peut être examiné que par la conscience clairvoyante – nous l'avons souvent répété. Mais, si c'est le fruit d'une investigation, fût-elle réalisée par un seul chercheur, s'il s'agit de contenus qui ont été contemplés une fois, et qui sont transmis, chacun peut les admettre avec sa raison dépourvue de préjugés, par ce qui lui est accessible sur le plan physique. Et on peut vraiment affirmer ceci : même s'il n'est pas possible à chacun de ceux qui sont assis en ce lieu de

vérifier immédiatement et le plus amplement possible tout ce qui est dit, chacun pourrait toutefois s'en donner au moins la possibilité, s'il en avait le temps et les facultés, même si ces facultés sont propres à ce plan physique-ci.

Prenons même des choses aussi difficiles que celles que nous avons évoquées ici au cours des dernières conférences, à propos des incarnations de Zarathoustra, des choses difficiles traitant du passage du corps astral de Zarathoustra dans Hermès, du passage du corps éthérique de Zarathoustra en Moïse : il n'est permis à personne d'affirmer que celui qui connaît ces choses à partir de la recherche spirituelle ne fait appel qu'à la foi aveugle. Non, ce n'est absolument pas le cas ! Si quelqu'un venait et disait : "Bon, moi, je n'ai vraiment rien d'un clairvoyant. Voilà quelqu'un qui affirme des faits relatifs à Zarathoustra et à ses incarnations. Je veux maintenant me servir de tout ce qui est à la disposition de l'homme sur le plan physique, tout ce que l'histoire transmet, tout ce qui est contenu dans des documents de pierre, dans des anciens textes religieux, tout cela, je vais l'examiner avec le plus grand soin". Et il dirait : "supposons que ce qui nous est raconté là soit exact, est-ce que cela concorde avec les faits constatés extérieurement ?" Il examinerait ensuite en détail tout ce qui peut être constaté extérieurement et verrait que, plus il effectue ses recherches avec exactitude, plus il y trouve la confirmation des faits dont parle le clairvoyant.

Si le mot peur avait ici une signification, on pourrait dire que la recherche spirituelle peut éventuellement avoir peur d'un examen manquant de précision, mais certes pas des personnes qui veulent analyser tout ce que la recherche physique met à leur disposition. Celles-ci verront que plus elles effectuent leurs recherches avec exactitude, plus elles y trouvent la confirmation des faits dont parle le clairvoyant. Mais pour les sujets moins lointains et moins ardues, qui se rapportent au karma et à la réincarnation, à la vie entre la mort et une nouvelle naissance,

il suffit de regarder sans préjugé ce que nous offre la vie. Plus on regardera cela avec précision, plus on verra se confirmer ce que le clairvoyant dit, c'est-à-dire qu'il existe suffisamment de possibilités de se convaincre que les connaissances acquises dans les mondes suprasensibles se voient confirmées par le monde physique extérieur. Et c'est quelque chose qu'il ne faut pas simplement accepter avec désinvolture, mais au contraire qui doit être considéré comme une nécessité incontournable. Les faits qu'éventuellement seuls quelques-uns sont en mesure d'étudier, nous devons les passer à l'épreuve de la vie. Nous ne devons pas du tout répéter perpétuellement la formule : "il faut accorder foi à cela !". Non, recevez aussi peu de choses que possible comme des articles de foi, mais vérifiez, vérifiez, seulement, non pas avec des préjugés, mais au contraire avec un esprit ouvert ! C'est la première chose qu'il faut souligner.

Mais c'est aussi un fait qu'un tel examen, si on l'entreprend, est dans une certaine mesure éprouvant. Il exige que l'on exerce son penser, il exige que l'on travaille, que l'on accepte de trouver dans le monde physique des confirmations de ce que dit la recherche clairvoyante. Et nous arrivons ici à un chapitre qu'il est bon de développer, qui correspond à notre véritable question, à savoir : est-il nécessaire ou du moins bon pour l'homme d'aujourd'hui, en plus de l'effort justifié qu'il peut accomplir pour pénétrer lui-même dans le monde spirituel, est-il nécessaire ou du moins bénéfique de s'engager énergiquement et en profondeur dans les moyens de connaissance et les méthodes de pensée dont il est fait usage courant sur le plan physique ? En d'autres termes : l'étudiant en science de l'esprit a-t-il raison de dépasser cette position confortable en vigueur dans le monde dénué de spiritualité, fait-il bien de dépasser cette position confortable et d'édifier sérieusement le monde de ses pensées, de s'emparer des moyens par lesquels on peut connaître l'être humain également à partir du plan physique et de s'en servir ? Fait-il bien avant tout d'apprendre beaucoup de choses et ce, par la voie de la

pensée ? Il est même très difficile d'expliquer à la conscience actuelle clairement et précisément ce que l'on entend par là.

Il m'est arrivé qu'une personne désireuse d'avancer dans le domaine anthroposophique, mais qui voulait en même temps se former pour penser de façon de plus en plus précise les pensées spirituelles, me demanda de lui conseiller une lecture. Je lui recommandai, pour entraîner sa pensée à dessiner en contours nettement délimités les pensées qu'on lui transmettait, d'étudier *l'Éthique* de Spinoza. Quelques semaines passèrent, et cette même personne m'écrivit. Elle ne comprenait pas en réalité pourquoi elle devait étudier cela, car c'était un livre relativement épais qui ne tendait qu'à prouver l'existence de Dieu. Or cela, elle n'en avait jamais douté et n'avait donc pas besoin de longs raisonnements pour prouver l'existence de Dieu. Voyez-vous, c'est un exemple typique de cette nonchalance avec laquelle beaucoup de gens s'approchent aujourd'hui de la science de l'esprit. Ils se satisfont rapidement de l'acquisition d'un dogme et ils reculent devant l'effort d'acquérir, d'élaborer élément par élément des représentations qui ne sont pas aisées. Il ne peut jamais ressortir de cela autre chose qu'une foi aveugle, tandis que vous verrez que la chose cesse d'être une foi aveugle si vous imposez une réelle discipline à votre penser et n'aspirez pas simplement avidement à développer les forces qui conduisent pour ainsi dire à un degré élémentaire de clairvoyance.

Certes, il ne s'agit pas de parler aujourd'hui contre l'aspiration à développer les forces cachées en l'âme. C'est une aspiration belle et bonne. Mais d'un autre côté, il faut rappeler énergiquement que, parallèlement, il est nécessaire de développer – même si cela n'est point aisé – les forces physiques de pensées, ces facultés de connaissance qui nous sont données ici sur le plan physique, afin que nous soyons en mesure de nous faire des représentations et des concepts très précis de ce qui nous est décrit des mondes supérieurs. On pourrait croire très facilement

que le moindre degré de clairvoyance est encore préférable au fait d'entendre parler – même beaucoup – des événements des mondes supérieurs en les saisissant par la raison. Quelqu'un pourrait dire : Je ne sais pas du tout pourquoi je suis dans cette Société. On y raconte toujours des choses relatives aux mondes supérieurs, c'est bien beau, mais je préférerais être capable de voir, même un petit, petit peu, par contemplation clairvoyante.

Je connais un théosophe fort cultivé qui a exprimé ainsi sa nostalgie profonde de dépasser un jour la seule érudition pour accéder à la vision : si je pouvais voir ne serait-ce que le petit bout de la queue d'un être élémentaire ! Certes, cela est tout à fait compréhensible. Ce théosophe ne dirait certes jamais qu'il renoncerait pour autant aux connaissances des vérités spirituelles. Mais il peut arriver qu'on souhaite les échanger contre un peu, seulement un peu de clairvoyance. Et quand quelqu'un éprouve cela, il s'agit d'une aspiration fallacieuse à plus d'un titre. Car nous vivons à une époque qui est, au sein de l'évolution globale, l'âge du penser conscient. Comme nous l'avons souvent rappelé, l'antique époque indienne cultiva une tout autre forme de conscience qui rappelle la clairvoyance crépusculaire, assourdie. Les facultés actuelles ne se sont développées que progressivement, et ce n'est qu'avec le développement de l'âme de conscience que nous avons fait entrer le penser humain dans le cercle de l'évolution terrestre. C'est pourquoi il faut qu'aujourd'hui la science de l'esprit descende du monde suprasensible et qu'elle fasse appel au penser humain fondé sur la raison.

Nous devons bien saisir la différence suivante : si nous avons affaire à un clairvoyant purement visionnaire, il n'a pas besoin d'être un penseur remarquable. Son penser peut être très primitif et il peut pourtant être relativement avancé dans sa faculté de voir sur le plan astral et même jusqu'à un certain point, sur le plan dévachanique. Il peut donc être assez loin et voir beaucoup

de choses. L'autre cas possible est que quelqu'un connaisse beaucoup, beaucoup de vérités spirituelles et ne voit encore rien du tout, ne soit absolument pas en mesure de voir quoi que ce soit, pas même le petit bout de la queue d'un être élémentaire. Nous pouvons avoir ce cas de figure. Demandons-nous à présent : comment se comporte les différentes facultés de l'âme humaine les une envers les autres ?

Soulignons ici avant tout qu'il ne faut pas confondre "avoir quelque chose" et "être conscient de ce que l'on a". Il est extrêmement important de bien cerner cela. Vous comprendrez correctement cette question si nous la posons un peu différemment. Voyez-vous, vous avez tous été clairvoyants, dans des périodes très reculées. Car tous les hommes étaient clairvoyants. Il y eut des époques, toutes proches du début de notre ère où les hommes pouvaient encore avoir une vision rétrospective des temps révolus. Vous pouvez donc demander : "Oui, pourquoi ne nous souvenons-nous pas de nos incarnations précédentes, alors que nous étions encore capables d'avoir une vision rétrospective des temps révolus?"

Cela devrait être pour vous une preuve que cette faculté d'avoir pu regarder autrefois vos incarnations précédentes ne vous permet en rien d'avoir actuellement le même genre de souvenirs. Et vous pourriez poser la question suivante : cela nous est-il d'une utilité quelconque pour une incarnation suivante, pour le souvenir que nous aurons alors, de devenir maintenant visionnaires par clairvoyance. Vous pouvez déjà retenir ce fait : l'ancienne clairvoyance ne sert à rien pour une vision rétrospective aujourd'hui, car vous avez tous eu cette faculté. Pourquoi y-a-t-il tant de personnes aujourd'hui qui ne se souviennent pas de leurs incarnations précédentes ? Cette question est d'une importance capitale. Il y a tant de personnes qui ne se souviennent pas de leurs incarnations précédentes, bien qu'elles aient été plus ou moins clairvoyantes autrefois, parce qu'à cette époque-là, elles n'avaient pas développé les facultés du soi, du

Je. Car il ne s'agit pas de développer des facultés de clairvoyance, mais d'élaborer avec soin des représentations de ce qui doit être vu.

Si donc les hommes ont été clairvoyants autrefois et n'ont pas œuvré pour développer ces facultés qui sont celles du Je, à savoir la faculté de penser, le pouvoir de discernement, facultés spécifiques du soi humain sur cette terre, c'est que le Je n'était pas présent dans ces incarnations précédentes. L'égoïsme n'existait pas. De quoi devrait-on alors se souvenir ? On doit se soucier dans l'incarnation précédente de la présence d'un Je centré en lui-même. C'est de cela qu'il s'agit ! Si bien qu'aujourd'hui, ne peuvent se souvenir d'incarnations précédentes que ceux qui, dans ces incarnations précédentes en question, ont travaillé avec les moyens du penser, de la logique, du discernement. Ceux-là sont capables de se souvenir. La clairvoyance a donc beau être très développée chez quelqu'un : s'il n'a pas travaillé dans ses incarnations précédentes avec les moyens du discernement, de la pensée logique, il ne peut pas se souvenir d'une incarnation précédente. Il n'a pas posé à l'époque le repère qui doit l'aider à se souvenir. Vous verrez-là, si l'on comprend l'anthroposophie, qu'on devrait veiller à acquérir le plus tôt possible ces facultés, spécialement celle d'un penser solide en profondeur.

Vous pourriez dire à présent : si je deviens clairvoyant, la conquête de cette faculté de pensée logique se fera d'elle-même. C'est faux. Pourquoi les dieux ont-ils créé les hommes ? Parce qu'ils ne pouvaient développer que chez les hommes des facultés qu'ils n'auraient pas pu développer autrement : la faculté de penser, de se représenter quelque chose en pensées, en pensées liées à une faculté de discernement. Cette faculté ne peut se cultiver que sur notre terre, elle n'était pas là du tout autrefois, elle ne peut apparaître que du fait de la présence d'êtres humains.

Si nous voulons recourir à une comparaison, nous pouvons dire : supposons que vous ayez une graine, un grain de blé par exemple. Vous aurez beau le regarder longuement, cela n'en fera pas du blé pour autant : vous devez le déposer en terre et le faire pousser, laisser agir sur lui les forces de croissance. Ce que les entités divines et spirituelles ont possédé avant la formation de l'être humain peut être comparé au grain de blé. S'il était appelé à lever sous forme de pensées, il devait d'abord être cultivé par des êtres humains sur le plan physique. Il n'y a pas d'autre possibilité de cultiver des pensées depuis les mondes supérieurs que de les faire lever dans les incarnations humaines. Si bien que ce que pensent ici des êtres humains sur le plan physique est quelque chose de tout à fait unique, et doit venir s'adjoindre à ce qui est possible dans les mondes supérieurs. L'homme était vraiment nécessaire, sinon, les dieux ne l'auraient pas créé. Les dieux ont fait apparaître l'homme pour recevoir de lui, sous la forme de la pensée, ce qu'ils ont possédé. Ce qui descend ainsi des mondes supérieurs ne recevrait jamais la forme de la pensée si l'homme ne pouvait la lui donner. Et celui qui ne veut pas penser sur terre retire aux dieux ce sur quoi ils ont compté et ne peut donc aucunement réaliser la mission effective de l'être humain, parvenir à ce à quoi il est destiné. Il ne peut parvenir à cela que dans l'incarnation où il consent à effectuer un réel travail de pensée.

Si l'on réfléchit à cela, tout le reste en découle. Ce qui permet d'accéder à des révélations, à des faits réels concernant le monde spirituel, cela peut pénétrer des façons les plus diverses dans l'âme humaine. Certes, il est possible, et c'est un cas aujourd'hui très fréquent, que les hommes parviennent à une expérience visionnaire sans être pour autant des penseurs extrêmement pénétrants – il y a beaucoup plus de gens qui parviennent aujourd'hui à la clairvoyance et ne sont pas des penseurs rigoureux, qu'il n'y a de penseurs rigoureux – , mais il y a une grande différence entre les expériences dans le monde

spirituel que font les penseurs rigoureux et celles de ceux qui ne sont pas des penseurs rigoureux. Il y a une différence que je peux formuler ainsi : c'est dans les pensées, ces formes de représentations que nous apportons en retour aux mondes supérieurs, que s'impriment le mieux les manifestations de ces mondes, elles en sont le meilleur réceptacle.

Si nous ne sommes pas des penseurs, les révélations doivent se chercher d'autres formes, par exemple la forme de l'image, la forme du symbole. C'est la façon la plus fréquente par laquelle celui qui n'est pas un penseur reçoit les révélations. Et vous entendez alors ceux qui sont des clairvoyants visionnaires sans être en même temps des penseurs vous exposer les révélations en symboles. Ces derniers sont fort beaux, mais nous devons en même temps être conscients que l'expérience subjective est différente selon que vous avez des révélations en tant que penseur ou que non-penseur. Si vous avez des révélations en tant que non-penseur, le symbole est là ; vous avez telle ou telle figure devant vous. C'est une manifestation venant du monde spirituel. Disons que vous voyez une forme angélique, tel ou tel symbole qui exprime ceci ou cela, par exemple une croix, un ostensor, un calice – ce sont des choses présentes dans la région suprasensible, vous les voyez sous forme d'image achevée. Sachez-le clairement : ce n'est pas une réalité, c'est une image.

Pour la conscience subjective du penseur, les expériences spirituelles ne sont pas tout à fait les mêmes que chez le non-penseur. Elles ne sont pas données pourrait-on dire, soudainement, comme un coup de revolver ; elles se forment en ce cas différemment devant vous. Prenons un clairvoyant visionnaire qui ne pense pas et un clairvoyant pensant. Admettons que le clairvoyant visionnaire non-pensant et le clairvoyant visionnaire pensant reçoivent tous deux les mêmes expériences. Prenons un cas précis : le clairvoyant visionnaire non-pensant voit tel ou tel phénomène du monde spirituel, le clairvoyant visionnaire pensant

ne le voit pas encore, seulement un peu plus tard, et au moment où il le voit, sa pensée s'en est déjà emparée. Il peut alors déjà le distinguer, il peut déjà savoir s'il est vérité ou mensonge. Il le voit un peu plus tard. Mais ce phénomène du monde spirituel, du fait qu'il le voit un peu plus tard, se donne à lui pénétré par la pensée, et il peut ainsi distinguer s'il est illusion ou réalité, si bien qu'il est pour ainsi dire en possession de quelque chose avant même de le voir. Il le reçoit naturellement au même moment que le clairvoyant visionnaire non-pensant, mais il le voit un peu plus tard. Mais quand il le voit, cette apparition est déjà imprégnée du jugement, de la pensée, et il peut exactement savoir si elle est une apparence, si ce sont ses propres vœux qui sont objectivés là ou bien si c'est une réalité objective. C'est cela la différence dans l'expérience subjective. Le clairvoyant visionnaire non-pensant voit le phénomène immédiatement, le clairvoyant pensant un peu plus tard. Mais c'est aussi pourquoi il restera pour le premier tel qu'il le voit et c'est ainsi qu'il le décrira. Le penseur, lui, pourra l'intégrer totalement dans ce qui appartient au monde physique habituel. Il pourra le mettre en relation avec ce dernier. Car le monde physique est lui aussi, comme ce phénomène, une manifestation du monde spirituel.

Vous voyez à cet exemple que le fait d'être armé de l'instrument de la pensée pour aborder le monde spirituel vous donne assurance pour juger ce qui vous est donné. Mais il vient s'ajouter quelque chose : on pourrait mettre en question la valeur des communications faites sur le monde spirituel si l'on n'a pas vu soi-même les phénomènes correspondants. Plaçons à côté de ces deux personnages que nous avons opposés, un troisième qui n'est pas clairvoyant mais qui reçoit seulement les résultats de la recherche spirituelle, obtenus par la voie du penser rigoureux allié à la perception visionnaire. Il les reçoit et les saisit comme raisonnables. Oui, ce sont des faits du monde spirituel. Le visionnaire pensant les possède, comme les possède aussi toute personne qui les a saisis de façon conforme à la raison, même si

elle n'en est pas consciente. Vous n'avez absolument pas besoin d'être clairvoyant pour accueillir en vous, avec leur pleine valeur, les communications qui vous sont faites.

Il y a une différence entre "avoir quelque chose" et "être conscient de ce que l'on a". On peut se faire une idée très nette du rapport entre un élève de l'esprit qui n'est pas clairvoyant avec un autre qui est clairvoyant. Supposez que vous ayez fait un héritage, mais que vous n'en sachiez encore rien. Si c'était le cas, si vous aviez fait cet héritage, mais que rien ne vous soit encore connu, il aurait pourtant dès aujourd'hui la même valeur pour vous. Vous pouvez apprendre seulement plus tard que vous avez fait aujourd'hui cet héritage, mais vous le possédez malgré tout. Il en est de même pour celui qui apprend par l'anthroposophie des faits du monde spirituel. Il les a, quand il les a saisis par le biais de la raison, il les possède et peut alors attendre le moment où il en deviendra conscient. Mais cette prise de conscience est justement quelque chose qui n'a pas du tout la même signification que la possession des faits. Ceci se révèle tout particulièrement après la mort. Qu'est-ce qui est le plus utile – si nous voulons utilisons ce mot trivial pour nous rendre la chose bien claire – qu'est-ce qui est le plus utile à l'homme après la mort : avoir perçu une chose quelconque de façon visionnaire sans les pensées ou avoir reçu des communications purement spirituelles, sans cette perception visionnaire ?

On pourrait ici croire très facilement que la perception visionnaire est une meilleure préparation à la mort que le simple fait d'entendre parler des événements du monde spirituel. Et pourtant ! Après la mort, ce que l'homme a perçu de façon visionnaire ne lui sert que fort peu. Mais en présence d'un fait, il commence immédiatement à devenir conscient des communications qu'il a reçues, s'il les a saisies par la voie de la raison. C'est justement cela qui a une valeur après la mort : ce que l'on a compris, peu importe qu'on l'ait vu ou non. Et prenez l'initié le

plus grand : par sa clairvoyance, il peut voir la totalité du monde spirituel, mais cela ne lui confère pas une importance supplémentaire après la mort, s'il n'est pas en mesure d'exprimer ces faits en concepts humains. Après la mort, les choses qui l'aident, ce sont seulement celles qu'il a eu ici en tant que concepts. Ce sont les graines pour la vie après la mort. Naturellement, celui qui est clairvoyant visionnaire et penseur peut rendre profitable ce qu'il voit. Mais deux hommes, dont aucun n'est un penseur, l'un étant clairvoyant et l'autre entendant seulement parler de ce que voit le premier, sont après la mort exactement dans la même situation ; car ce que nous emportons dans la vie après la mort, c'est ce que nous acquérons ici à l'aide du penser rigoureux. Cela lève comme une graine, et non pas ce que nous tirons des mondes où nous pénétrons. Nous recevons ce qui nous vient des mondes supérieurs non comme un cadeau destiné à nous faciliter le chemin quand nous quittons le plan physique, mais afin de l'échanger ici en monnaie de cette terre. L'aide dont nous bénéficions après la mort est proportionnelle à ce que nous avons pu changer en monnaie terrestre. C'est l'essentiel.

Voilà ce que pèsent réellement les choses après la mort. Mais ici également, sur le plan physique, le clairvoyant visionnaire n'a pas le même lien avec l'expérience que le clairvoyant visionnaire pensant. Certes c'est une bonne chose, et fort intéressante, de voir dans les mondes spirituels ; mais c'est une chose malgré tout très particulière que de percevoir ces mondes spirituels de façon purement visionnaire, sans parler du fait que si ces choses ne sont pas appréhendées de part en part par la pensée, personne n'est à l'abri d'illusions. Il n'y a pas d'autre moyen de se protéger contre d'éventuelles illusions que de penser tout d'abord clairement ce que l'on voit. Et même indépendamment de cela : supposons qu'un clairvoyant visionnaire ait vu ceci ou cela ; la forme dans laquelle il a ses visions, – vous pouvez remarquer cela en écoutant ses descriptions – , est parsemée d'éléments empruntés au plan physique. Pouvez-vous me nommer

quelqu'un qui vous ait fait la description d'un ange quelconque sans que celui-ci ne soit bardé d'éléments du plan physique ! Il a des ailes, mais des ailes, les oiseaux en ont aussi. La partie supérieure de son corps est humaine, comme celle de tout homme sur le plan physique. Certes, l'assemblage des choses dont parle le clairvoyant visionnaire, voilà qui n'existe pas dans le domaine physique, mais les éléments qui constituent cet assemblage, ils se trouvent dans le domaine physique. Les images sont vraiment composées avec des éléments du plan physique. Cela n'est pas dénué de fondement. Mais vous pouvez constater ainsi la présence de résidus terrestres dans une image de cette nature. Les formes, les images empruntées au monde physique que l'on trouve dans leurs visions, cela n'appartient pas au monde spirituel, ce n'est qu'une symbolisation du monde spirituel avec des moyens tirés du monde physique. J'ai clairement exposé cela dans la "Science de l'occulte". J'ai expliqué que pour la clairvoyance actuelle, il y a une première phase de développement dont le caractère imagé est justifié, mais qu'elle ne doit pas en rester là : il lui faut aller jusqu'au point où le dernier reste terrestre de ce qui est contemplé est rejeté. Le clairvoyant encourt, il est vrai, un certain danger au moment où il se dépouille de tous les résidus terrestres. Quand par exemple il voit l'ange et en dépouille tout ce qui est terrestre, le danger qui se présente est celui de ne plus rien voir ensuite. S'il délaisse ce qui est de l'ordre du symbole, il court le risque de ne plus rien voir. Ce qui préserve de perdre totalement l'objet d'une vision quand on parvient réellement dans le monde spirituel, c'est la graine qui peut germer à partir du penser. Les pensées donnent alors la substance nécessaire pour saisir ce qui se trouve là, dans le monde spirituel. Nous obtenons la faculté de vivre réellement dans le monde spirituel par le fait de saisir dans notre monde sensible ce qui n'est plus imprégné d'éléments sensibles et se trouve toutefois ici, sur le plan physique. Ce sont uniquement les pensées, et rien d'autre. Il ne nous est permis d'emporter dans le monde spirituel que les pensées ; d'un cercle par exemple, rien

qui provienne de la craie, mais uniquement les pensées du cercle. Avec ces dernières, vous pouvez vous élever dans les mondes spirituels. Mais de l'image, vous ne devez rien emporter.

Je peux à présent décrire encore plus précisément le processus subjectif dont il a été question précédemment. Supposons encore une fois qu'une chose quelconque, disons par exemple un ostensor, soit vue dans le domaine spirituel. Je veux maintenant caractériser les deux clairvoyants, le visionnaire pur et celui qui pense, en supposant que l'un le voie ici, en *a*, et l'autre, le clairvoyant penseur, ne le voie qu'ici, en *b*.

a ----- b

À partir de cet instant seulement, il est conscient de sa vision. Mais il la reçoit avec les pensées simultanées et peut la pénétrer de pensées. Mais au moment où le clairvoyant penseur imprègne l'image de pensées, elle devient indistincte pour le clairvoyant visionnaire, noire et indistincte – ici, en *b*, à cet endroit. Elle ne réapparaît qu'au bout d'un certain temps. C'est précisément au moment où la pensée peut se lier à l'image que cette dernière devient floue pour le clairvoyant visionnaire. Il n'est en réalité jamais en mesure de relier la pensée à l'image. C'est pourquoi il ne fait jamais cette expérience : tu as été présent avec ton Je. Cette expérience est quelque chose qui manque au simple clairvoyant visionnaire.

Ces considérations décrivent les faits de façon plus intime. Il est extrêmement important d'y réfléchir. Elles doivent mener à la conclusion qu'il est vraiment nécessaire de former son penser, de dépasser la position commode qui consiste dans le refus d'acquérir un savoir fondé sur une démarche de connaissance. Il est mille fois mieux d'avoir d'abord saisi par la pensée les représentations spirituelles et de pouvoir ensuite s'élever soi-même, tôt ou tard, selon son karma, dans les mondes spirituels,

que de voir d'abord et de ne pas avoir saisi par la pensée ce qui est communiqué dans le mouvement que l'on nomme le mouvement anthroposophique. Il est mille fois mieux de connaître la science de l'esprit et de ne rien voir encore que de voir quelque chose et de ne pas avoir la possibilité de pénétrer les choses par la pensée, parce qu'ainsi, elles demeurent en partie dans l'incertitude.

Vous pouvez encore exprimer la chose avec plus de précision en disant : il y a actuellement des penseurs très rigoureux, ils peuvent admettre par la voie de la raison la conception du monde transmise par la science de l'esprit. Pourquoi ces derniers ont-ils parfois tant de mal à parvenir à la clairvoyance ? Il est relativement facile pour ceux qui ne sont pas des penseurs rigoureux de parvenir à la clairvoyance visionnaire et ils en conçoivent aisément un certain orgueil vis-à-vis du penser, alors qu'il est difficile pour les penseurs rigoureux de parvenir à la clairvoyance. Il y a là un écueil très net où un certain orgueil masqué se fait valoir. Il n'y a rien de pire qu'une clairvoyance non éclairée par des pensées pour nourrir ce sentiment d'orgueil, et la raison pour laquelle cela est particulièrement dangereux est que la personne concernée ignore absolument en général qu'elle est orgueilleuse, elle s'imagine même être humble. Elle est incapable d'apprécier l'immense orgueil qu'il y a à faire peu de cas du travail pensant des hommes, et à accorder l'importance principale à certaines inspirations. Il y a là un inimaginable orgueil masqué.

La question qui se pose alors est la suivante : pourquoi nombre de personnalités qui sont précisément des penseurs ont-elles de si grandes difficultés à accéder elles aussi à la clairvoyance ? – Cela est en lien avec un fait important. Ce que l'on nomme la faculté humaine de discernement, ce que précisément le penseur développe, la pensée logique, cela entraîne en effet une transformation toute particulière de toute la structure du

cerveau. L'instrument physique est métamorphosé par le penseur rigoureux. Certes, la recherche physique sait peu de choses à ce sujet, mais il en est ainsi, un cerveau physique qui a été utilisé par un penseur a un autre aspect que celui qui a appartenu à un non-penseur. Que l'un soit clairvoyant ne change pas grand-chose. Chez celui qui ne pense pas, vous trouverez un cerveau avec des circonvolutions très complexes, tandis que chez le penseur rigoureux, le cerveau est relativement simple, sans complications particulières. Le penser se traduit dans la simplification des circonvolutions du cerveau. De cela, la recherche actuelle ne sait rien.

Le penser rigoureux est ce qui permet de saisir une vue d'ensemble et non pas la démarche employée dans l'analyse. C'est de là que vient la plus grande simplicité des circonvolutions du cerveau chez le penseur rigoureux. Là où la recherche physique condescend à examiner le penser rigoureux qui vaut pour des rapports physiques, il s'avère rapidement qu'elle confirme ce que la science de l'esprit affirme. L'examen du cerveau de Mendeleïev, à qui la science doit l'établissement du système périodique des éléments, confirme ce que dit la science de l'esprit : les circonvolutions de son cerveau étaient plus simples. Il y avait chez lui, dans une certaine limite, une pensée globale et l'examen physique confirme la vérité de ce que j'ai dit. Cela n'a pas une importance extraordinaire je le dis seulement en passant. Donc comme je l'ai dit, il y a là une transformation de l'outil du penser. C'est l'activité du penser elle-même qui suscite cette transformation. Nul ne naît en effet avec toutes les facultés qu'il aura plus tard, il a éventuellement les dispositions nécessaires, mais les capacités effectives, il doit les acquérir, si bien qu'il se produit réellement une modification du cerveau au cours de la vie. Au terme d'une vie pensante, l'instrument du penser est devenu autre qu'il n'était auparavant.

Or notre corps éthérique, qu'il nous faut libérer de notre cerveau physique si nous voulons accéder à la conscience clairvoyante, est enchaîné par cette activité de pensée au cerveau physique. Ce travail du penser lie fortement le corps éthérique au cerveau. Si une personne, de par son karma, n'a pas encore les forces de le libérer à nouveau au moment opportun, il peut arriver qu'elle n'atteigne pas grand-chose dans cette incarnation dans le domaine de la clairvoyance. Supposons que cette personne ait pour karma d'avoir été un penseur rigoureux dans une incarnation antérieure. Dans la présente, le penser n'engagera pas aussi fortement le corps éthérique avec le cerveau, et cette personne pourra libérer relativement facilement le corps éthérique et justement parce que les éléments de pensée sont les meilleurs graines qui permettent l'élévation dans les mondes supérieurs, elle pourra explorer de façon très fine les mystères des mondes supérieurs. Il lui faut naturellement dégager tout d'abord le corps éthérique du cerveau. Mais quand le corps éthérique s'est enchevêtré à tel point dans le cerveau physique, du fait du travail de ciselure de l'activité pensante, qu'il s'y est épuisé, son karma peut le faire attendre éventuellement longtemps avant qu'il ne parvienne à libérer le corps éthérique. Mais quand il s'élève ensuite, il est passé par le moment du penser logique. Et ce qu'il avait ainsi acquis de haute lutte n'est pas perdu, personne ne peut lui prendre, et c'est extrêmement important, parce que la clairvoyance, elle, peut toujours se perdre. J'attire une fois encore l'attention sur le fait que vous étiez tous autrefois clairvoyants. Pourquoi ne possédez-vous plus à présent la faculté de clairvoyance ? Parce qu'à cette époque vous n'étiez pas liés à l'existence terrestre, vous étiez transportés dans le monde spirituel, parce que vous n'avez pas fait descendre ce dernier jusque dans vos facultés, parce que la clairvoyance visionnaire reposait sur un état extatique.

C'est ce que nous devons bien considérer. Il faut imprégner son âme de ces finesses-là. Il faut être au clair sur le fait qu'une véritable science occulte aujourd'hui a pour tâche de communiquer des résultats de la recherche spirituelle qui soient pénétrés d'un contenu de pensée, qui soient toujours revêtus d'une manière telle que l'homme non clairvoyant puisse les saisir par son penser. Mais pour cela, il faut qu'ils soient tout d'abord liés avec la pensée. D'où la difficulté par rapport aux vieux livres où il est question de phénomènes des mondes supérieurs. Si vous prenez des vieux livres de ce genre, vous éprouverez partout un manque, si vous les abordez selon les méthodes de la science de l'esprit actuelle. Ce sont peut-être des communications grandioses que vous trouverez dans ces vieux livres, mais l'homme actuel ne peut pas en faire grand-chose, s'il n'est lui-même clairvoyant et en mesure de situer la chose, tandis qu'avec ce qu'offre aujourd'hui la science de l'esprit, toute personne qui en fait l'effort peut y trouver une base de travail, parce qu'elle peut le pénétrer d'éléments de pensées qu'elle tire du plan physique. Car ce sont les mêmes concepts qui saisissent ce qui est dans le monde spirituel et ce qui est dans le monde physique. Les sciences naturelles actuelles parlent d'évolution et la science de l'esprit parle d'évolution. Si vous avez saisi le concept d'évolution, vous pouvez comprendre ce dont la science de l'esprit fait part. Vous pouvez vous forger un concept du karma, parce que vous pouvez en construire une représentation issue de la pensée. Certes, si vous dites simplement, comme le font certains théosophes : "toute cause spirituelle a un effet spirituel, et c'est le karma", vous n'avez aucun concept de karma. Avec une boule de billard, vous pouvez voir aussi la loi de cause à effet, mais ce n'est pas une comparaison exacte avec ce qu'est le karma. Prenez en revanche une boule de fer et jetez-la dans un récipient rempli d'eau. Si la boule est froide, l'eau reste telle qu'elle est, mais si vous chauffez la boule et la jetez ensuite, l'eau se réchauffe. Par suite de ce qui est arrivé à la boule, l'eau devient chaude ; Voilà quelque chose que l'on peut comparer au karma : lorsqu'un

événement ultérieur est la conséquence d'un événement antérieur.

Il nous faut donc être au clair à ce sujet : toute personne qui pénètre avec la pensée les faits du monde spirituel peut également les communiquer d'une façon telle que celui qui a acquis ses pensées ici sur le plan physique puisse appliquer ces mêmes pensées à ce qui est communiqué depuis les mondes spirituels. Il peut alors comprendre ce message. Chacun doit bien assimiler cela, chacun doit comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de recevoir des communications relatives aux mondes supérieurs mais qu'il s'agit de les recevoir d'une manière qui corresponde à nos conditions terrestres. Chacun devrait prendre garde à ne pas recevoir d'une autre façon les communications relatives aux mondes supérieurs. Certes il est commode de croire simplement ce qui est dit. Mais cela est extrêmement néfaste car, n'est-ce pas, quand quelqu'un veut croire, c'est comme s'il voulait se laisser conter qu'il y a une lumière alors qu'il a besoin de cette même lumière pour éclairer une pièce. Il lui faut alors avoir la lumière, la simple foi ne sert à rien. Il est donc important que l'on saisisse d'abord la forme, la forme de la réflexion approfondie, consciencieuse, pour recevoir à travers elle les communications concernant le monde spirituel. Elles ne peuvent être explorées que si l'on possède la faculté de clairvoyance, mais toute personne qui les reçoit de la juste façon peut les concevoir, une fois qu'elles sont explorées.

Quand on pense ainsi, de cette façon, tous les dangers qui sont sinon réellement liés à ce que l'on nomme le mouvement anthroposophique sont plus ou moins écartés. Mais ils apparaissent immédiatement quand des gens développent des facultés clairvoyantes et ne s'obligent pas à enrichir en même temps leur penser et leur connaître avec les moyens du penser. Beaucoup font preuve de cette avidité qui consiste à capter quelque chose du monde spirituel sans vraiment réellement adopter pour progresser une démarche de connaissance soigneuse appliquée à la conquête du

plan physique. Aucun dieu ne peut saisir le monde en pensées s'il ne s'incarne pas sur cette terre physique. Il peut saisir le monde sous une autre forme ; mais pour le saisir sous cette forme-là, il lui faut s'incarner sur la terre. Eu égard à ces considérations, chacun peut concevoir qu'il n'est pas sans danger de développer des facultés en soi que l'on n'utilise pas ensuite de façon juste. Celui qui développe une certaine clairvoyance visionnaire et ne l'utilise pas de façon juste du fait qu'il se prive de la possibilité de faire partager sa conviction au monde, celui qui ne reste que sur le plan astral et ne fait pas descendre ses expériences sur le plan physique s'expose au danger de voir s'ouvrir un abîme entre ses visions et le plan physique.

Supposons que quelqu'un ait des visions très importantes qui appartiennent au plan astral. Admettons qu'elles correspondent tout à fait à une réalité – ce peut être le cas même pour le clairvoyant visionnaire et non pensant – , un abîme s'ouvre toutefois entre ce voyant et ce qui fonde le plan physique. Imaginez que ce mouchoir soit le plan physique et que le clairvoyant visionnaire se tienne devant ; il voit sa vision. Mais derrière le plan physique il y a le monde spirituel réel. Le plan physique est *maya*. Le clairvoyant visionnaire ne peut pas éliminer ce plan physique ; il ne disparaît que pour celui qui l'écarte avec les moyens de la pensée. C'est alors seulement que vous pénétrez derrière le plan physique, si bien que vous ne le comprenez qu'avec la clairvoyance pensante. Le plan physique est là, mais vous ne voyez pas le monde spirituel, le véritable monde spirituel. Là, l'abîme s'ouvre, là, le plan physique demeure *maya*. Et cette impossibilité de pénétrer le plan physique est due au fait que le cerveau n'est pas capable de se mettre en retrait. Si vous avez appris à penser de façon juste, vous n'avez pas immédiatement besoin de votre cerveau pour penser. Le penser travaille certes sur le cerveau mais en tant qu'activité, il n'a pas un besoin immédiat du cerveau.

Si quelqu'un affirme : le cerveau pense, c'est un non-sens. Je me promenais autrefois – il y a de cela peut-être trente cinq ans – avec un jeune homme qui était alors en bonne voie de devenir totalement matérialiste. Il disait : "Eh bien ! quand je pense, les atomes du cerveau se meuvent là-dedans ; chaque pensée a une forme déterminée". Et il disait que ce serait un non-sens de présupposer quelque chose comme une âme qui penserait là. Car là, c'est le cerveau qui pensait. Je lui répondis : "Dis-moi, pourquoi es-tu donc si menteur ? Car s'il en est ainsi, tu ne peux pas dire "je pense", tu dois dire : "mon cerveau pense" Et tu dois alors dire également "mon cerveau mange, mon cerveau voit le soleil". Ce serait alors la vérité. Il verrait alors quel genre de non-sens il colporte.

Ce qui pense, ce n'est donc pas le cerveau. On peut s'en convaincre, comme je l'ai déjà dit, par des réflexions très primitives – si l'on n'est pas un matérialiste moderne. Dans un premier temps, l'activité de penser n'est absolument pas dans l'obligation de se servir du cerveau comme de son instrument. Là où la pensée est pure, le cerveau n'a pas part à son élaboration. Il n'entre en jeu que pour la représentation symbolique.

Si vous vous représentez un cercle de craie, cela se produit par le biais du cerveau, mais si vous pensez un cercle pur, libéré de tout élément symbolique, c'est le cercle lui-même qui est l'élément actif et qui modèle le cerveau. Mais ensuite, quand l'homme a une clairvoyance visionnaire, il reste dans son corps éthérique et ne parvient pas du tout jusqu'au cerveau physique. On peut passer toute sa vie dans des visions clairvoyantes. Cela ne modifie pas le cerveau, cela modèle le corps éthérique, mais pas le cerveau ! C'est pourquoi vous ne pouvez jamais pénétrer cet abîme, vous ne pouvez jamais pénétrer réellement la *maya*. Vous ne le pouvez que si vous la pénétrez de pensées.

Celui qui répugne à emprunter la voie de la pensée développe des facultés qui pour ainsi dire ne saisissent par leur objet, qui ne pénètrent pas réellement dans le monde spirituel. Il en résulte une mauvaise relation entre ce qu'il développe continuellement dans son corps éthérique et ce qu'il est effectivement en tant qu'être humain. Il naît une relation complètement faussée : son cerveau n'est pas adapté à ses facultés clairvoyantes. Le cerveau est grossier, car cette personne ne s'est pas donné la peine de l'anoblir par l'activité du penser. Il se forme quelque chose qu'il ne peut pas traverser, qui l'empêche d'approcher avec ses visions la réalité spirituelle. Il s'éloigne de la réalité au lieu de s'en approcher. Toute possibilité d'avoir des jugements éclairés sur le monde spirituel est alors exclue. Une telle personne pourra certes voir beaucoup de choses mais on n'aura jamais avec elle la garantie que cela corresponde à la réalité. Seul pourra porter un jugement assuré celui qui peut discerner une simple vision de la réalité. Pour discerner, il faut en effet qu'il y ait pouvoir de discernement. Quand on ne l'a pas, on ne peut jamais discerner une simple vision de la réalité. Mais cette faculté de discernement, on ne peut l'acquérir que par un travail sur le plan physique. On plane toujours sans sol ferme sous les pieds quand on se refuse à ce travail de pensée dont on n'acquiert certes pas la maîtrise sans peine.

Voilà ce qu'il faut avoir à cœur. Ainsi on évite ces choses qui peuvent se produire sinon très facilement, et fréquemment : du fait qu'ils développent une clairvoyance visionnaire, des hommes édifient un mur qui les sépare du monde réel et vivent ensuite dans leurs rêves. Cela signifie ne plus se retrouver dans le monde physique, ne plus avoir tout à fait son esprit. On peut acquérir une réflexion avisée en travaillant dans le seul domaine où cette réflexion peut se forger : le penser du plan physique. Si on néglige de faire sien cette faculté de réflexion avisée, on demeure dans l'erreur. C'est cette faculté que nous devons nous approprier, sinon viennent tous les dommages qui sont

nécessairement liés à ce qu'on nomme le mouvement anthroposophique. Celui qui veut simplement croire aveuglément, qui donc admet toutes les communications au sujet des mondes supérieurs au nom de la seule autorité d'un autre, sans adopter une pensée raisonnable, fait quelque chose de très commode mais qui comporte un danger. Au lieu de travailler les choses en soi, de réfléchir par soi-même, on prend en soi le savoir d'un autre, les choses qu'un autre a vues. On renonce à vérifier par la pensée ce qu'il dit. Cela engendre les dommages qui peuvent naître par le mouvement anthroposophique. Cela ne doit faire reculer personne devant un engagement total dans le mouvement. Il peut arriver chez celui qui a une telle foi aveugle qu'il se perde, qu'il ne puisse distinguer la vérité du mensonge.

Rien ne fait tant prospérer le mensonge qu'une certaine clairvoyance purement visionnaire qui ne s'appuie pas sur une pensée qui la contrôle. Et d'autre part une telle clairvoyance nourrit une autre particularité : un certain sentiment de supériorité, un certain orgueil qui peut mener à la mégalomanie. Et cela est d'autant plus dangereux qu'il passe inaperçu. Le danger est très grand que l'on se prenne pour quelqu'un de meilleur parce que l'on voit ceci ou cela que l'autre ne voit pas. Et habituellement, on ne sait pas du tout à quel point ce sentiment très proche de la mégalomanie est profondément ancré en l'âme. D'une certaine manière, il se cache derrière le fait que l'on jure sur ses visions avec une assurance inconditionnelle ne souffrant aucun commentaire, si bien que l'on peut voir les gens croire les choses les plus folles si cela leur est dit depuis le plan astral. Il ne leur viendrait absolument pas à l'idée de croire de telles choses si elles étaient formulées par un homme du plan physique, mais ils les reçoivent avec une crédulité d'esclave lorsqu'elles sont dites depuis le plan astral. Celui qui perd cette tendance ne peut pas succomber aux impostures ni tomber dans le piège d'histoires mensongères. Mais on y tombe si l'on ne cultive pas en soi le besoin de vérifier, ou bien dès que l'on

veut parvenir à une conviction quelconque sans grand effort. Il ne faut pas éviter la difficulté. Il ne faut pas oublier qu'il appartient aux tâches les plus sacrées de l'être humain de se forger une conviction. Si l'on considère cela, on ne reculera devant aucun effort pour travailler réellement, et pas seulement écouter des révélations sensationnelles. Nous avons vraiment assez de communications au sujet du monde spirituel, pourrait-on dire, mais il est également nécessaire de trouver l'attitude juste et la juste façon de se représenter les choses pour trouver comment se comporter vis-à-vis d'elles.

Voilà ce que je voulais exprimer aujourd'hui. Je ne voulais pas seulement vous admonester, vous faire un sermon, mais donner toutes mes raisons. Cela a donc été peut-être déjà un rude travail de pensée que de penser en même temps que moi ce que je disais là. Mais je cherche toujours à maintenir, dans mes méthodes également, ce que l'on peut exiger comme étant la juste conduite dans le mouvement de science spirituelle. Beaucoup veulent des exhortations onctueuses. J'y renonce. Je cherche à présenter les choses de telle sorte qu'elles puissent se revêtir effectivement de formes pensées. Quand on explique des choses du plan physique, comme aujourd'hui, cela représente naturellement parfois un travail de pensée ardu, car elles ne sont pas si sensationnelles ni si agréables que les choses des mondes supérieurs, mais elles sont pourtant extrêmement importantes. Vous n'en minimiserez point l'importance si vous vous dites : pour qu'arrive ce qui est nécessaire, à savoir que dans les prochaines incarnations un nombre suffisamment grand d'hommes se souviennent de leur incarnation présente, il faut y travailler dès maintenant. Formez votre faculté de jugement, vous serez alors candidats au souvenir de cette présente incarnation dans l'incarnation suivante. Veillez à pouvoir suivre le monde avec des pensées. Car, même si vous pouvez avoir beaucoup de perceptions visionnaires, cela ne vous servira à rien pour un souvenir rétrospectif de cette incarnation-ci. Mais l'anthroposophie est là pour préparer ce qui doit

nécessairement advenir : qu'il y ait un nombre suffisamment grand de personnes qui puissent vraiment jeter un regard rétrospectif sur cette incarnation, du fait de leur savoir personnel.

Combien parviendront en cette incarnation à doubler le savoir scientifique de l'esprit de facultés clairvoyantes, cela dépend du karma de chacun. Beaucoup certainement sont ici dont le karma est tel qu'ils ne parviendront pas dans cette incarnation à pénétrer le monde d'un regard clairvoyant. Mais tous ceux qui s'approprient ce qui est donné dans la science de l'esprit véritable sous les formes de la pensée, en auront les fruits dans l'incarnation suivante, car ils se sont appropriés les bases pour cela. L'homme peut être pour ainsi dire un clairvoyant sans le savoir, et celui qui étudie correctement la science de l'esprit possède la faculté de voir et peut attendre que son karma lui permette de contempler aussi les réalités du monde spirituel.